



Comment genre et croyance façonnent les attitudes homophobes

L'orientation sexuelle résulterait de processus complexes, en partie biologiques, encore largement débattus. Une étude genevoise montre comment l'interprétation de certaines informations scientifiques diffère selon le genre et la religiosité des individus.

Selon cette recherche menée par des psychologues de l'Université de Genève (UNIGE), l'interprétation des données par les individus hétérosexuels dépend fortement de leur cadre de référence. Elle peut ainsi aboutir à un renforcement des attitudes tant négatives que positives à l'égard de l'homosexualité, écrivent les auteurs dans la revue Archives of Sexual Behavior.

L'équipe de Juan M. Falomir-Pichastor, professeur ordinaire à la Faculté de psychologie de l'UNIGE, a recruté 300 volontaires. Des hommes et des femmes hétérosexuelles, croyants (de confession chrétienne) et non-croyants. Ces personnes ont été exposées à des données scientifiques suggérant qu'il y aurait des différences biologiques entre les personnes hétérosexuelles et homosexuelles.

Après l'expérience, l'équipe a constaté que la perception positive - préexistante chez les individus non-croyants - s'est renforcée chez les hommes les moins croyants. Elle est restée stable chez les femmes les moins croyantes.

La perception négative - préexistante chez les individus croyants - a suivi le chemin inverse chez les hommes les plus croyants: elle s'est renforcée. Mais elle est là aussi restée inchangée chez leurs homologues féminines.

Besoin de différenciation

"La différence d'impact de l'expérience sur les hommes et les femmes ayant participé à l'étude s'explique par le fort besoin de différenciation des hommes hétérosexuels", explique Juan M. Falomir-Pichastor, cité mardi dans un communiqué de l'UNIGE.

"Ces personnes associent directement la masculinité à l'hétérosexualité. Ainsi, elles 'profitent' de tout élément qui renforce cette association, tout en les tenant à distance de l'homosexualité", ajoute le spécialiste.

Si ce besoin de différenciation a été identifié de manière générale chez les hommes, il n'a pas abouti au même résultat chez les croyants et chez les non-croyants.

Appel à la prudence

Les croyants ont interprété les données scientifiques comme des "preuves" d'anomalie et leur attitude négative s'est vue renforcée. Les non-croyants, eux, y ont vu des "preuves" de la diversité des expressions possibles de la sexualité humaine. Leur attitude positive vis-à-vis de l'homosexualité s'est donc renforcée.

"Notre étude montre à quel point l'interprétation d'informations, pourtant présentées comme scientifiques, reste fortement modulée par nos valeurs et nos croyances", conclut le chercheur, qui appelle à la prudence. Vouloir démontrer que l'homosexualité résulte d'une forme de déterminisme biologique pourrait ainsi être à double tranchant.